



PETIT COURRIER DES DAMES, JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au PETIT COURRIER.)

MODES.

Maison Sainte-Anne.

ARTICLES NOUVEAUX

Mis en vente le 16 Septembre 1833.

Gros de laine damasquiné, étoffe brochée couleur sur couleur, souple, brillante et très-solide.

— *Batiste de Lyon*, tissu en poil de chèvre et soie, pour petites soirées et robes de promenade.

— *Satin de Luxor et d'Alexandrie*, étoffe fabriquée avec des soies et des laines étrangères, souple, très-solide, et brillante comme le satin ; il se fabrique en uni et en façonné.

— *Foulards fonds couverts*, pour robes, dont les dessins diffèrent entièrement des dispositions sur fond noir qu'on a faites jusqu'alors, et *Foulards fonds blancs* fabriqués avec des soies de Chine, dont l'ensemble rappelle les étoffes du quinzième siècle.

— *Mousseline de laine Ségovie*, dessins nouveaux et foncés, arrangement de couleurs de la plus grande beauté.

— *Satins peints à grands ramages*, fonds blancs et fonds de couleur, dans les dessins les plus hardis et les plus gracieux.

— *Satins peints*, deux roses, et *Satin Vésuve*, articles dont la beauté va jusqu'à la perfection. Jamais, sans aucun doute, les fabriques de France n'ont rien fait d'aussi remarquable. Cette dernière surtout est certainement tout ce que l'imagination si féconde de M. Delisle a produit de plus magnifique.

— *Gazes de satin et de laine*, désignées

sous le nom de *Gaze ulémas*, charmant tissu, joli et solide, pour robes de soirées, dîners, etc.

— Pour robes de bal, de jeunes demoiselles, il y a plusieurs charmantes petites étoffes transparentes, demi-claires ou tout-à-fait épaisses. Toutes ces fraîches et jolies robes portent les noms de *Gaze-Dentelle*, *Gaze de Parme*, *Gaze sévillane*.

— *Soieries unies* et *armures nouvelles*, genres variés appelés *Drap de Sidon*, *Gros de Valence*, *Albanaises*, *Satin égyptien*, *Satin persan*.

— *Satin-Dentelle*, étoffe de la plus parfaite élégance, imitant le point de Bruxelles appliqué sur du satin uni. Cet article, un des plus saillants de la saison, est varié, à guirlandes, à bouquets, ou à dessins courans.

— *Satins brochés*, diverses couleurs. Ses fonds clairs et foncés, d'après une nouvelle manière de fabriquer, produisent l'effet de la plus riche broderie. Plusieurs de ces étoffes sont d'une richesse, d'une beauté et d'une réussite vraiment surprenantes. Les plus remarquables sont les *Satins Maintenon*, *Satins Dubarry* et les *Damas*.

— Les *Pékins cannelés* et *Brocards de soie*, rappelant parfaitement les anciennes étoffes, nous paraissent destinés au plus grand succès.

Il serait difficile à désigner, chacune par son nom, toutes les étoffes qui se trouvent réunies dans les magasins Sainte-Anne; il suffira de dire qu'il ne s'y est jamais trouvé une collection plus complète et plus variée d'étoffes en tous genres.

MANTEAUX.

Malgré la saison peu avancée, il est surprenant de voir déjà réunis une si grande quantité et un si beau choix d'étoffes pour manteaux, partie importante de la nouveauté.

Beaucoup sont brochés sur des tissus nouveaux, soit de la couleur du fond,

soit en couleurs vives et variées à la manière des Turcs. Ceux que l'on désigne sous les noms de

Manteaux de Luxor,

Manteaux Tudesques,

Manteaux Marie, *Iris*, *Gaulois*, etc., nous paraissent extrêmement jolis.

— Une des choses que toutes les dames voudront avoir pour robes de chambre ou robes du matin, ce sont les tissus en laine imprimés en couleurs vives dans lesquelles le noir domine. Ces robes, dont on apprécie l'utilité, sont en même tems simples et jolies.

— Nous remettons à une époque plus éloignée la désignation des articles de grand bal, le moment où M. Delisle fera paraître ces nouveautés n'étant pas encore arrivé.

— On portera aussi beaucoup de manteaux en foulards et satins imprimés dans les dessins arabes et égyptiens.

BAS. — Les bas les plus nouveaux et les plus perfectionnés sont toujours au *Coq*, rue de la Paix. Ils offrent une richesse de dessins qui fait tort à la beauté des bas unis. Les bas de fil d'Écosse, brodés au plumetis, semblent préférés aux dessins à jour. Du reste, pour des- sins, les trois pointes sur le pied sont toujours ce qu'il y a de mieux.



LA

MATINÉE D'UNE COQUETTE

EN 1750.

Midi vient de sonner, et la belle marquise de Lausac, à peine âgée de vingt-trois ans, et déjà veuve de deux maris, enivrée des hommages flatteurs dont elle s'est vue l'objet pendant la fête animée et brillante que l'élégant duc de R*** lui a donné la veille, vient d'entr'ouvrir ses paupières appesanties par les fatigues du bal. Réveuse, indolente et coquette, la noble dame, dont le cœur bat au souvenir de son récent triomphe, ne peut se décider à laisser pénétrer dans sa chambre de damas rouge les rayons importuns du soleil d'avril. Il semble à la belle et frivole marquise que le jour, en se glissant au fond de son alcove mystérieuse, va dissiper les songes dorés de la nuit, ces songes qui sont venus la bercer doucement par de rians et séduisants mensonges ! Cependant, le jappement de Myrza, sa chienne favorite, qui depuis un quart d'heure gratte à la porte du sanctuaire où repose sa jeune maîtresse, la décide à appeler ses femmes. Son bras blanc et arrondi sort lentement de la moelleuse courte-pointe de pékin vert, à raies satinées et brillantes, qui contraste avec ses draps de fine batiste bordée de dentelles ; sa main délicate et rosée donne une petite secousse au cordon de la sonnette ; il fait jour chez la marquise de Lausac.

Myrza, la folle, la mutine et bruyante Myrza, se précipite dans la chambre, saute d'un seul bond sur le lit, frotte son museau noir contre les joues légèrement fardées de sa maîtresse, toute parfumée de musc et d'ambre, déchire impitoyablement avec ses griffes les dentelles de la baigneuse, les manchettes de la camisole, en un mot fait mille charmantes espié-

gleries qui enchantent M^{me} de Lausac et provoquent les éclats de rire de M^{lle} Ursule et de M^{lle} Athanase.

Quand la marquise s'est bien divertie des gentilleses de son épagneule à longues soies, elle demande son déjeuner et celui de Myrza. M^{lle} Athanase apporte sur un plateau de laque une tasse de chocolat et des gimblettes ; la marquise mange les gimblettes, Myrza boit le chocolat, et les éclats de rire recommencent.

M^{lle} Athanase couvre les blanches épaules de la marquise d'un peignoir de mousseline garni d'élégans falbalas ; M^{lle} Ursule présente à son pied mignon de petites mules roses, brodées en soie verte, et la divine marquise, étendant nonchalamment ses grâces sur une chaise longue, reste pendant un quart d'heure les yeux fixés sur sa pendule, fort embarrassée de l'emploi de son tems jusqu'à l'heure de sa toilette. Myrza, toujours en train de batifoler, agace vainement sa maîtresse ; M^{me} de Lausac s'impatiente, gronde, menace, et finit par ordonner à M^{lle} Athanase d'emporter l'épagneule dont elle ne peut plus tolérer la familiarité.

Lafleur ou Champagne entre dans l'appartement.

« Que me voulez-vous, Lafleur ? »

— Je venais annoncer à madame que M^r le duc de R*** vient d'envoyer son nouveau jockey, arrivé tout récemment de Londres, avec un autre godem de son espèce, dont son maître veut faire présent à madame.

— Faites entrer le jockey de monsieur le duc et son compagnon, Lafleur. »

L'insulaire se présente avec assurance ; il a une petite mine éveillée, une tournure leste et dégagée qui eût fait honneur à un page ; un personnage de petite taille, vêtu comme lui d'une veste rouge galonnée sur toutes les coutures, d'un pantalon de peau de daim, la tête couverte d'une casquette à larges bords, le suit en silence.

« J'ai l'honneur de présenter à madame la marquise mon compatriote Tomy,

jeune espiègle qui la divertira beaucoup, j'en suis sûr. — Tomy ! saluez madame la marquise. Tomy ! ôtez votre casquette à madame la marquise. Tomy ! présentez ce bouquet à madame la marquise. »

Tomy ôte brusquement sa casquette et la fait sauter en l'air, il jette son pied en arrière, et renverse un guéridon chargé de porcelaine de Sèvres et de cristaux précieux ; puis, s'avançant vers la noble dame, avec la raideur d'un soldat allemand passant la revue de son colonel, il offre à M^{me} de Lausac un magnifique bouquet de roses, noué de ruban vert-pomme.

Soudain, la marquise jette un cri perçant, Ursule et Athanase s'enfuient à toutes jambes ; le jockey Tomy était un singe hideux, qui faisait d'étranges et affreuses grimaces, capables de faire évanouir une simple bourgeoise, et tomber en syncope une femme de qualité.

Mais une marquise d'autrefois ne s'évanouissait pas pour si peu de chose. M^{me} de Lausac trouva le tour charmant, admira la brillante imagination du beau duc de R**, et donnant sa jolie main à baiser à Tomy, elle prit, en riant aux éclats, le délicieux et frais bouquet que le vilain singe serrait étroitement dans ses griffes. Un papier plié se trouvait mêlé parmi les fleurs ; la marquise s'empressa de l'ouvrir, et lut les vers suivans :

Belle Philis, de votre teint les roses
Ont tant d'éclat et de fraîcheur,
Qu'auprès de vous, ces fleurs à demi closes
Sur votre sein vont mourir de douleur !

« Charmant ! adorable ! délicieux ! divin ! s'écria la marquise. Que d'esprit, de délicatesse et de grâce ! Saint-Lambert n'eût pas mieux fait. — James, mon garçon, allez vous rafraîchir à l'office, emmenez Tomy ; je vais écrire deux mots à monsieur le duc. »

Dès que la Philis du madrigal se trouva seule avec ses pensées couleur de rose, roses comme le bouquet qui repose sur son beau sein, elle s'empressa d'ouvrir son secrétaire, et griffonne à la hâte un petit

billet bien tendre, bien musqué, bien prétentieux, dans lequel elle ne se fait aucun scrupule de comparer le maître de Tomy à Apollon, et cela avec autant de fautes d'orthographe qu'il y avait de syllabes.

L'heure de sa toilette arrive enfin ! et ne croyez pas que la toilette d'une marquise de ce tems-là n'eût d'autres témoins qu'un coiffeur habile ou des femmes de chambre attentives ! Il était alors du meilleur ton, pour une dame titrée, d'admettre indistinctement comtes, marquis, chevaliers, ducs et vicomtes à l'étude importante de sa parure ; étude qui employait agréablement une partie de sa journée, l'aidait à tuer le tems, et à user doucement la vie. Pendant qu'une main exercée et légère crépait et poudrait sans pitié les blonds cheveux de la marquise, les galans propos de ses adorateurs, les anecdotes scandaleuses, les médisances de cour, circulaient à la ronde. C'était un feu roulant de jeux de mots, d'allusions piquantes, de comparaisons fades et prétentieuses ; une mousqueterie non interrompue d'œillades langoureuses, de tendres soupirs, de déclarations alambiquées et pleines d'allégories sentimentales ou badines ; en un mot, un véritable salmigondis de coquetterie, de présomption, d'impertinence, tel que notre siècle positif et raisonnable ne saurait s'en faire une juste idée.

Pendant cette frivole conversation, la coquette M^{me} de Lausac ajoutait à l'éclat de ses charmes naturels tout ce que le goût le plus raffiné de cette époque inventait de modes recherchées et élégantes. Les perles, les fleurs, les rubans et les plumes s'entremêlaient avec art dans ces beaux cheveux, dont la nuance dorée disparaissait sous les nuages de poudre que la main légère de M^{lle} Athanase épanchait à grands flots sur le chef empanaché de sa belle maîtresse.

La marquise minaudait avec grâce, balançait mollement sa jolie tête, souriait au

chevalier, pour montrer la nacre éclatante de ses dents, donnait un petit coup d'éventail au vicomte, et sa blanche main à baiser au trop heureux duc de R***. Puis, quand elle eut suspendu à ses oreilles mignonnes de lourdes girandoles de diamans, agrafé sa ceinture et ses bracelets, fixé le nœud de sa bouffante avec une épingle d'émeraude entourée de rubis, la marquise prit sur sa toilette une petite boîte de vernis du Japon qui renfermait son rouge et ses mouches, et qu'elle appelait assez spirituellement son arsenal, couvrit ses joues rosées d'une épaisse couche de vermillon, qui donnait à ses grands yeux noirs une expression de vivacité à faire rougir un page, et presque de la dureté aux traits enfans de sa gracieuse figure, et, comme si la jolie femme eût prit plaisir à s'enlaidir, à gâter les dons heureux qu'elle avait reçus de la nature, une multitude de petits ronds de taffetas noir gommé furent semés sur son charmant visage, et transformèrent en un instant, comme par la baguette magique d'une méchante fée, la séduisante et toute divine marquise de Lausac en une petite poupée fardée, ridicule, en masque de carnaval, en véritable bacchante aux regards effrontés, au teint enluminé.

L'aréopage masculin, ébloui de tant d'éclat et de charmes, loua avec outrance l'irrésistible beauté de la marquise et le bon goût de sa parure. Le galant duc de R*** ne manqua pas de la comparer à Junon, à Diane, à Vénus, etc.; et comme sa mémoire était plus étendue que son esprit, il eut le bonheur de se rappeler soudain ces vers de Molière, qu'il débita avec emphase à la marquise, en mettant un genou en terre :

Tandis que sans songer à mal,
Votre œil, en tapinois, me dérobe mon cœur,
Au voleur! au voleur! au voleur! au voleur!

Et le chevalier, le vicomte et le marquis voulant prendre leur part de l'à-propos, se mirent à crier : Au voleur! Et Lafleur, Champagne, Pasquin, Lo-

live, James le jockey, et Tomy lui-même qui buvait du vin de Beaune à l'office, avec toute la livrée de sa future maîtresse, se précipitèrent dans la chambre de la marquise, suivis du maître d'hôtel, du sommelier et des marmitons : les uns armés de bâtons, de pelles et de pincettes; les autres, de longues broches et de larges coutelas. Il n'y eut pas jusqu'au suisse qui, tenant en main sa hallebarde inoffensive, n'arrivât comme un furieux pour fondre, nouveau Roland, sur les infâmes brigands qu'ils supposait s'être furtivement introduits dans l'hôtel.

Jamais, de mémoire d'homme, on ne vit une semblable confusion, un si étrange pêle-mêle d'habits dorés et galonnés, de bonnets de coton et de chapeaux à plumes, de tabliers blancs et de vestes brodées, de lardoires affilées et d'innocentes épées. Jamais on n'entendit d'éclats de rire plus bruyans, d'exclamations plus comiques. Maîtres et gens se regardaient d'une manière si singulière, si bouffonne, si grotesque; les marmitons étaient si ébahis, les valets si décontenancés, le sommelier si honteux, le suisse si confus, que c'était à en mourir d'hilarité, à en avoir des suffocations, des convulsions.

La marquise était renversée sur son sofa de damas, sans poulx et sans voix, le chevalier se roulait sur un fauteuil, le marquis se tordait les côtes, le vicomte mordait son mouchoir, le duc courait çà et là, comme un échappé des petites maisons, en criant de toute la force de ses poumons de petit-maitre : « Au secours! à l'aide! je me meurs! je suis mort! »

Et des nuages de poudre parfumée voligeaient dans l'appartement, et les meubles étaient heurtés, renversés, les flacons brisés, le pot de rouge en mille morceaux, les mouches éparses sur le tapis!

« Ah! la bonne matinée! dit enfin la marquise en rajustant sa bouffante et ses manchettes.

— Le délicieux quiproquo! ajouta le

chevalier. — Je veux divertir M^{me} de Pompadour avec cette aventure, s'écria le vicomte.

— Scarron! Scarron! que ne peux-tu ressusciter! ajouta le duc de R***, tu ajouterais une scène à ton Roman Comique. »

AMÉLIE R.....

KOSCIUSKO,

ou LE SERMENT DES POLONAIS EN 1794.

Il ne faut qu'un homme, un signal;
les élémens d'une révolution sont tout
prêts : qui commencera ?... Dès qu'il
y aura un point d'appui, tout s'é-
branlera.

NAPOLÉON.

Le soleil avait disparu de l'horizon, les éclairs sillonnaient la nue; des nuages grisâtres et amoncelés annonçaient un prochain orage, le vent soufflait avec violence et déracinait quelques jeunes sapins trop faibles pour résister à la tempête. Mais le désordre de tous les élémens réunis n'était encore qu'une faible image des troubles et des factions qui déchiraient alors le sein de la Pologne.

A cette heure, un jeune cavalier parcourait rapidement la route qui le séparait de Williska; on eût dit, à l'ardeur avec laquelle il aiguillonnait son cheval, qu'il s'agissait de gagner la couronne, et qu'elle appartiendrait à celui qui ferait le plus vite ce chemin*; mais non, l'ambition n'entre pour rien dans l'empressement du jeune Polonais, et l'amour de la patrie est son puissant mobile. Une profonde indignation est empreinte sur tous ses traits, son regard rapide embrasse tous les objets à la fois sans se fixer sur aucun, et l'on voit qu'une grande pensée l'occupe et domine toutes les autres.

* On sait que le trône de Pologne fut proposé pour le prix de la course.

Arrivé près d'une vaste enceinte, à quelques milles de Cracovie, il remet les brides de son cheval au domestique qui le suivait, et s'avançant vers une ouverture de huit pieds de diamètre qui semble être l'entrée d'une carrière, et dont la profondeur perpendiculaire est de plus de huit cents pieds, il descend au moyen d'une échelle légèrement inclinée, et se trouve bientôt dans une chapelle éclairée par des torches placées de distance en distance, et dont la vive lumière, reflétée par des murs transparens, ajoute à l'effet magique que produit ce lieu brillant d'un éclat extraordinaire.

On distingue dans le lointain un autel soutenu par d'élégantes colonnes torses, qui semblent enrichies de milliers de pierrieres que l'œil peut à peine fixer. On se croirait transporté dans un de ces palais de diamans que l'imagination riante des poètes arabes nous présente avec un tel talent que la fiction semble une réalité. La statue de Sigismond, un des plus grands rois qui aient occupé le trône de Pologne; de Sigismond, le vainqueur des Valaques, des Prussiens et des Russes, du père de la patrie enfin, est placée à gauche en entrant dans cette chapelle*.

Déjà plus de six cents Polonais y étaient rassemblés; ils accueillent avec enthousiasme le nouvel arrivé qui, après avoir serré la main à plusieurs d'entre eux en signe d'amitié, essuie la sueur qui coule sur son front, et prononce, avec une extrême exaltation, les paroles suivantes :
« Nobles Polonais, je n'ai pas hésité un
» instant à sacrifier mes plus chers intérêts,
» mes plus douces affections, pour me
» réunir à vous. Poniatowski, honteux de
» régner sur un reste de pays, Ponia-
» towski, trop faible pour essayer de res-
» saisir le pouvoir qui lui échappe, au
» lieu de marcher à votre tête pour re-
» pousser un joug humiliant, renonce au

* Cette chapelle, dédiée à saint Antoine, se trouve dans les mines de sel de Williska. Voyez les *Beautés de la nature*, par M. Antoine.

» trône de Pologne. Imiterez-vous ce lâche
 » exemple? laisserez-vous votre malheur
 » reuse patrie porter les fers de la Russie,
 » et verrez-vous de sang-froid nos droits
 » méconnus, notre caractère national ou-
 » tragé? Non, j'en réponds pour vous!
 » la dernière goutte du noble sang polo-
 » nais coulera avant que vous supportiez
 » l'asservissement de votre pays et l'es-
 » clavage de tout un peuple. Les noms
 » de Sobieski, de Czarniecki, de Reyten
 » qui fit entendre ces belles paroles :
 » *Je ne connais point sur la terre de des-*
 » *pote assez riche pour me corrompre, ni*
 » *assez puissant pour m'épouvanter*, re-
 » tentissent dans la postérité et vous ser-
 » viront de talisman, vous ne les avez pas
 » oubliés, et vous saurez prouver aux
 » puissances réunies que le courage, le
 » bon droit et la justice peuvent renverser
 » des armées innombrables, lors même
 » qu'elles devraient se multiplier à vos
 » yeux! Nobles Polonais, jurez de mou-
 » rir pour la liberté et l'indépendance!
 » — Nous le jurons! » s'écrièrent à la
 » fois tous les Polonais électrisés par ce
 » discours. « Maintenant, reprit le jeune
 » orateur, choisissons-nous un chef suprême,
 » investissons-le d'immenses pouvoirs, et
 » marchons avec confiance sous ses ordres; »
 » et ses yeux se fixèrent sur le prince Sa-
 » pieha qui était près de lui; mais tous,
 » unanimement entraînés par ce grand ca-
 » ractère, par cette force morale unie à une
 » puissante énergie, nommèrent Kosciusko
 » dictateur et commandant en chef de l'ar-
 » mée nationale.

M^{me} ÉMILIE MARCEL.

Album.

ON parle beaucoup, quoiqu'avec un certain mystère, à la Comédie-Française, de la nouvelle pièce que M. Scribe doit donner pour la réouverture de la salle. Lecture en a été faite à la délicieuse cam-
 pagne que possède le vaudevilliste, et il paraît que les espérances de succès de l'auteur sont partagées par les comédiens. On dit encore que cette pièce nous reporte aux tems de la Régence, et qu'il y aura cependant force allusions à notre époque: la diplomatie y joue un rôle, sinon brillant, du moins fort actif.

— Voici la composition complète de la troupe italienne pour cette année. M^{rs} Rubini, Iwanoff, Giacomo Rubini, *primi tenori*; Tamburini, Santini, Berettoni, *primi bassi*; Martiano, *seconde tenore*; Profeti, *secondo basso*; M^{mes} Julie Grisi, Caroline Ungher, Schultz, *primi soprani*; Fanti, *primo contralto*; Amigo, Rossi, *seconde donne*. L'ouverture aura lieu toujours le 1^{er} octobre. On a eu la fâcheuse idée de changer la couleur du fond des loges : elle est aujourd'hui cramoisie.

— Il est de nouveau question de la réouverture de l'Odéon. Ce serait un grand bonheur pour les deux ou trois arrondissemens qui forment la rive gauche de la Seine.

— On avait cru généralement que M. Chenavard était chargé de la décoration intérieure de la salle de la Comédie-Française. Cet artiste avait fait tous les dessins, toutes les études; mais il paraît que l'on avait agi avec trop de légèreté en lui confiant ces travaux. On avait oublié de demander l'assentiment du propriétaire de la salle, du Roi! M. Fontaine a fait valoir ses droits, et c'est lui qui exécutera et exécute déjà la décoration dont M. Chenavard s'occupait depuis plus de six mois. Il est question de faire d'une partie des

secondes loges un amphithéâtre à stalles.

— La salle de l'Opéra-Comique va être remise à neuf. Le gouvernement accorde une subvention spéciale pour cet objet à la direction de ce théâtre.

— L'une des meilleurs actrices du Vaudeville, M^{lle} Brohan, vient d'être engagée à la Comédie-Française.

— Paul I^{er}, ce souverain qui eut une fin si terrible, vient de fournir le sujet d'une pièce en un acte au Gymnase-Dramatique. Elle est de MM. Scribe et Paulin, et intitulée *Un Trait de Paul I^{er}*, ou *Un Caprice impérial*, second titre que l'on a changé pour celui, ou *le Czar et la Vivandière*. C'est en effet une petite vivandière pleine d'énergie, d'esprit qui tourne la tête de l'empereur, au point que Sa Majesté prétend l'épouser. La jeune fille refuse cette offre cependant si tentante, parce qu'elle aime un petit sous-lieutenant et qu'elle le préfère au trône. Cette intrigue est semée de détails assez gais, mais elle a été trouvée généralement trop invraisemblable. Les personnages jurent un peu de se rencontrer ensemble. M^{me} Jenny Vertpré a cependant su faire valoir le rôle de la vivandière, ainsi que Ferville celui du czar. Bouffé est également fort amusant sous les traits d'un favori-cuisinier-maitre-d'hôtel, autrefois soldat de la république.

— M. Schmidt a fait au théâtre des Variétés un essai public de sa *Lyre d'Apollon*. Généralement cet instrument a paru plus curieux que gracieux et comode. Il rappelle l'oboe.

— M^{me} Allan-Dorval a quitté Rouen il y a quelques jours, au milieu des applaudissemens de toutes sortes. Un ouvrier filateur de cette ville, électrisé par son jeu

plein d'ame et d'énergie, surtout dans le drame de *Trente Ans*, lui a adressé les vers suivans sous le titre d'*Adieux* :

Adieu, Dorval, adieu!... mais quoi, déjà!... Mon ame,
Pleine d'émotions dont tu sais l'enivrer,
Aime ton éloquence, éloquence de femme,
Et les transports si vrais que tu fais éprouver.
Comme tu nous peins bien la puissante chimère
D'un amour abreuvé par des larmes de sang!
Comme tu ressens bien les douleurs d'une mère;
C'est la nature!... Ah! oui, j'en reconnais l'accent.
Pour prix de nos bravos, en t'éloignant tu laisses
Des souvenirs de gloire écrits dans bien des cœurs!
D'autres vont t'applaudir, mais songe à tes promesses;
Pour couronner ton front nous avons d'autres fleurs!

— Une nouvelle bien importante pour les auteurs dramatiques, c'est que les Chambres belges vont s'occuper de faire payer les droits d'usage sur les recettes lorsque les ouvrages seront représentés sur les différentes scènes de la Belgique. On assure qu'il est également question de prendre des mesures contre le système si bien organisé des contrefaçons, qui cause un si notable dommage à notre librairie.

L'EAU DE NINON DE LENCLOS réunit de plus en plus les suffrages du public et des premiers médecins de la capitale. Elle donne la beauté, elle raffermi et rafraichit la peau, la préserve des rides, des impressions de l'air, de la poussière des bals et des spectacles, sans avoir les inconvéniens, soit des corps gras, qui bouchent les pores, soit des eaux à odeur forte, qui dessèchent la peau. Parfaite pour les yeux, la barbe, les dents, elle tient l'haleine fraîche. L'usage journalier de cette eau est un puissant préservatif contre l'air contagieux. Les flacons de l'EAU DE NINON ont toujours figuré dans les cadeaux de noces et de jour de l'an. Un Prospectus accompagne chaque flacon, dont l'étiquette porte les lettres initiales de la personne du propriétaire : F. R. D. L., pour prévenir les contrefaçons. Cette Eau se vend au seul dépôt rue du Helder, n° 1, chez M. Sellier-Meslin, à la Mère de Famille.

On fait des envois à l'étranger et dans les départemens. — Les demandes franco.

A ce Numéro est jointe la planche 1003.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription : pour un trimestre, Paris, 9 f. — Départemens, 9 f. 50 c. — Etranger, 10 f. Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L, et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois doivent être adressés franc de port.

IMPRIMERIE DE PROSPER DONDEY-DUPRÉ, SUCCESSION DE SON PÈRE, RUE S^t-LOUIS, n° 46, AU MARAIS.

25. Septembre 1833.

N^o 1003.

Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 21, près le passage de l'Opéra.
Robe en satin à volonté des M^{mes} de M^{me} Souriot rue Monigny N^o 1. Robe en satin.
Blonde des M^{mes} de M^{me} Barty rue Richelieu N^o 83. Jupe de M^{me} Barra rue du Faubourg N^o 1.

Mess^{rs} S & J Fuller N^{os} 34, Rathbone Place, London

Ayuntamiento de Madrid

